

Faut-il cinq ans d'études universitaires pour enseigner au primaire? Le projet divise les maîtres

La création de l'Institut universitaire prévue en 2008 est reportée d'un an.

Charles Beer, le patron de l'Instruction publique, voulait inaugurer cet automne un Institut universitaire de formation des enseignants (IUFE), chapeautant les cursus des maîtres du primaire et du secondaire. Son ouverture est reportée, comme le révélait hier le journal *Le Temps*.

«C'est lamentable et inquiétant», réagit Olivier Baud, président de la Société pédagogique de Genève (SPG), qui, sur le fond, soutient le projet. «Il s'agit d'un simple report d'une année, assure Frédéric Wittwer, secrétaire général du Département de l'Instruction publique (DIP). La dynamique est en cours. C'est un projet auquel nous tenons beaucoup. Charles Beer souhaite laisser au Grand Conseil le temps d'examiner le projet de loi que le gouvernement déposera ces prochains jours.»

Ce projet de loi vise à déterminer la durée des études et les titres requis pour enseigner au

primaire. La question divise, car elle remet en jeu la conception du métier d'enseignant.

Pour le DIP et la SPG, les maîtres du primaire doivent être formés à l'université. «C'est ce qui se fait avec satisfaction à Genève depuis 1996, et cela se généralise partout en Europe», affirme Olivier Baud. Les enseignants primaires genevois sont en effet diplômés de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation.

L'IUFE perpétuerait cette situation. Autre objectif du projet de loi, les maîtres du primaire seraient formés en cinq ans. «Un bachelor de trois ans leur permettrait d'enseigner, mais il leur faudrait deux ans de plus et un master pour être titularisés», précise Frédéric Wittwer.

«C'est un scandale!» bondit Muriel Joyeux, membre du co-

mité de l'Association Refaire l'école (ARLE). «Le Conseil de l'Université de Genève s'est prononcé pour une formation en trois ans, comme prévu par la Convention de Bologne. La Conférence des départements de l'Instruction publique a fait de même sur le plan romand. Tous les maîtres primaires, en

Suisse sont formés en trois ans, dans des Hautes Ecoles pédagogiques. Mais Charles Beer va à l'encontre de tout le monde! Comment peut-il dire que trois ans suffisent pour enseigner,

mais qu'il en faut cinq pour être nommé enseignant?»

L'ARLE juge la formation universitaire inadaptée car trop théorique. «Actuellement, les étudiants ne passent que six semaines sur quatre ans en situation de responsabilité complète, soit 7% de leur temps.

C'est trop peu. On ne leur enseigne plus comment donner une leçon, comment gérer une classe. La formation qui suivra sera équivalente. On changera l'étiquette, mais pas les enseignants.»

«Ils veulent le même salaire qu'au secondaire»

Pour le DIP, cinq ans de formation offriront aux enseignants la possibilité de se spécialiser, en langues étrangères ou dans le soutien des élèves en difficulté. Cette spécialisation désole André Duval, président de l'ARLE, qui défend la polyvalence du métier. Enfin, Muriel Joyeux en est persuadée: la volonté de former les maîtres sur cinq ans cache en réalité le désir d'avoir un diplôme permettant de toucher le même salaire que les enseignants du secondaire. «La qualification n'est pas du tout la même. Au secondaire, l'enseignant a un master dans une ou deux branches», argumente-t-elle.

Sophie Davaris

«Trois ans suffisent pour enseigner, mais il en faudrait cinq pour être nommé?»

MURIEL JOYEUX,
MEMBRE DE L'ASSOCIATION
REFAIRE L'ÉCOLE